Chico & Rita

Dessin animé hispano-cubain de Fernando Trueba et Javier Mariscal

André Videau

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/654>

DOI : [10.4000/hommesmigrations.654](https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.654)

ISSN : 2262-3353

Éditeur

Musée national de l'histoire de l'immigration

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2011

Pagination : 153

ISSN : 1142-852X

Référence électronique

André Videau, « Chico & Rita », *Hommes & migrations* [En ligne], 1292 | 2011, mis en ligne le 29 mai 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/654> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.654>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Chico & Rita

Dessin animé hispano-cubain de Fernando Trueba et Javier Mariscal

André Videau

- 1 “Cette histoire est un boléro”, nous prévient le réalisateur, Fernando Trueba, féru de rythmes latinos (*Calle 54, Blanco y negro...*). Certes, les péripéties des amours déchirantes et hautes en couleurs de Chico et Rita s’inscrivent dans les règles de ce genre musical et chorégraphique, mais leur présentation sous forme de bande dessinée est beaucoup plus complexe et nécessite une composition à plusieurs niveaux, engageant des moyens artistiques complémentaires.
- 2 D’abord impliqués dans le tourbillon des années quarante-cinquante, la capiteuse Rita, voix rêche et peau veloutée, et son amoureux Chico, le pianiste métisse, tous deux fous d’Amérique, des étoiles plein les yeux, des rythmes plein la tête, vont quitter leur statut de gagne-petit insulaire dans les cabarets et les bordels locaux, les clubs, les bars et les bals populaires. Pour la gloire, les feux de la rampe, les trompettes de la renommée, les querelles et les brouilles d’amoureux, ils vont accomplir la grande traversée.
- 3 De La Havane à Hollywood ou Las Vegas, il n’y a qu’un pas, facilité par la plume, le pinceau et les coloriations alertes et éclatants du dessinateur Javier Mariscal. Les amants terribles vont se retrouver et se révéler dans l’âge d’or du jazz et du mélo sur grand écran. Ils vont croiser Charlie Parker, Dizzy Gillespie, Nat King Cole, Thelonious Monk... Malgré les connivences facilement établies dans l’univers privilégié des artistes, ils vont se heurter au racisme et auront à souffrir de l’exclusion. Aux USA comme à Cuba, les Noirs sont victimes de discriminations que les auteurs stigmatisent avec force.
- 4 Mais la qualité du film ne vient pas que du courage politique, de l’authenticité documentaire et plastique, de l’utilisation des archives, de la riche iconographie (photographies et dessins de la Vieille Havane), comme on a pu le voir dans *Buena Vista Social Club* ou dans la résurrection de la carrière de Cachao par Andy Garcia, elle a été relayée par les prouesses de la mise en scène préparatoire. En quatre semaines de tournage, une véritable œuvre, comme une répétition générale, a permis la mise au point la plus réaliste des scènes majeures, avec de vrais chanteurs et danseurs (Limara Meneses pour Rita, Bebo Valdès pour Chico) devant les caméras.

- 5 Ne dites pas ce n'est qu'une bédé nostalgique et récréative, une émouvante reconstitution de temps et de tempos révolus. Dans la perspective grisante du Malecon, vous respirerez les vapeurs encore vivaces du rhum et de la rumba. Laissez-vous aller au plaisir.